

FLOCONS DE NEIGE ET CHOCOLAT CHAUD



Cendrine Leroy

Cendrine Leroy

Flocons de neige
et chocolat chaud

© Cendrine Leroy, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1773-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Correction effectuée par Atout Plume Correction

Prologue

Décembre 2012

Là dans ce chalet du bout du monde, à ses côtés j'étais bien, enfin. Je touchais la grâce de cet instant où tout semble se placer dans le bon ordre. Un parfait alignement des planètes.

Août 2012

J'ai toujours voulu vivre une romance comme celle que l'on peut voir dans les films, ou que l'on découvre dans les romans à l'eau de rose. Cette histoire où un jeune et beau garçon, tombe fou amoureux d'une demoiselle douce et délicate. Mais j'ai très tôt ressenti l'incohérence de la chose, l'impossibilité du dénouement, car je n'étais pas elle et parce que lui n'existait pas, sauf peut-être dans mes rêves et encore, les plus fous. Déçue de ce constat, j'avais immédiatement stoppé là toute recherche de l'âme sœur, persuadée que celle-ci conduirait inexorablement à une perte de temps et j'avais horreur du gâchis.

Par un beau matin d'été, la providence avait décidé de me prouver le contraire et pas de la manière la plus délicate.

Écrire est mon métier, mon passe-temps, ma vie. Le reste de mon existence est occupé par mon amoureux parce que j'ai quand même choisi d'en avoir un. La nouvelle est tombée tôt ce matin-là, par un léger tintement dans ma boîte mail. Le bruit cristallin que fit la missive contrastait avec la tempête qu'elle allait provoquer dans ma vie. Cinq mots ont suffi pour balayer mon quotidien. Des mots anodins, une requête, une demande, presque un souhait : « Écrivez une romance de Noël ».

Je participais régulièrement à des appels à textes, c'était une façon selon moi de me remettre en question, de ne pas rester sur mes acquis, bref d'évoluer. J'envoyais un manuscrit, pour tenter ma chance, puis je reprenais le cours de ma vie. Cette fois la demande était singulière puisqu'elle émanait de ma propre maison d'édition. Cette requête cachait une commande. Je devais absolument répondre. Je n'avais pas le choix si je voulais assurer mes publications futures. Un problème se posait. Aussi loin que je m'en souvenais, je n'avais jamais écrit de romance. À aucun moment, je ne m'étais confrontée à ce genre particulier. Mes productions précédentes se rapprochaient plus du thriller que de la littérature sentimentale. Mais ce genre m'attirait inexorablement. L'envie ne faisant pas tout, l'obstacle était conséquent. Je ne connaissais pas les codes et ma

vie n'était pas suffisamment inspirante pour m'apporter de quoi écrire. Je passais des heures à réfléchir aux possibles histoires, aux rebondissements, aux personnages, aux émotions, bref, à tout ce qui fait un livre. Malgré tout, cela finissait toujours mal et le côté obscur l'emportait. La solution est arrivée trois mois plus tard, quand la nature se pare de ses plus beaux reflets et que la température commence sérieusement à chuter. Le moment est venu de se dorloter, de penser aux chocolats chauds, aux guimauves, en somme au roman à écrire. C'est là que le destin me donna un petit coup de pouce.

Chapitre 1 : Quand tout finit...

Novembre 2012

Alors qu'il s'éloigne, j'ai un sentiment d'irréel. Le trousseau de clés dans les mains et le cœur en miettes, ma romance de Noël s'annonce mal ! J'ai plus envie de disparaître au fond d'un puits que de m'imaginer au pays de l'amour. Mais je l'aime encore, et ça, c'est le pire. Un jour d'égarement, j'ai déposé mon cœur dans ses mains, et le moment est venu de m'en mordre les doigts.

Lui, nullement perturbé, prend le temps de rassembler ses affaires, comme une énième façon de me faire souffrir et de prolonger le supplice. Je le vois disparaître après un salut laconique. Son manque d'intérêt me déchire davantage le cœur, si cela est possible. Après deux années passées ensemble, voilà ce qu'il reste de nous, trois fois rien. Quand la porte claque, je crois entendre encore les avertissements de ma mère. « Es-tu sûre de toi ? De ton choix ? N'est-il pas trop tôt pour que vous emménagiez ensemble ? Attention au sacrifice, Rose ! Attention ! Être auprès de l'autre oui, mais pas à n'importe quel prix ! ». J'avoue que j'ai fui, car me jeter dans ses bras me permettait de quitter cette maison et les reproches qui allaient avec. Une lâcheté de plus ! Aujourd'hui, je mesure à quel point elle avait raison et à quel point je me suis trompée. J'ai cru Jérémie honnête, sincère, authentique, amoureux même ! Et voilà qu'il devient fourbe, hypocrite et insensible. Cela fait un an que notre relation inclue une personne de plus, une personne de trop ! Un an c'est long, très long ! On trouve forcément du temps pour parler, pour aborder des sujets même délicats, pour s'expliquer... Il n'a pas trouvé les mots ni le bon moment ou peut-être les deux. La faute à notre vie moderne. Il en est certain, les choses auraient pu être différentes. Je ne comprends pas ce qu'il me dit, cette fille serait-elle un simple lot de consolation ?

J'entends au loin l'ascenseur se refermer. Le calme est revenu dans l'appartement. La douleur est silencieuse, dramatiquement silencieuse. Le vide est vertigineux et remplit l'espace. J'ai toujours cru que de telles annonces appelaient la rébellion, les cris, l'opposition, la révolte. À la place, c'est la sidération qui est venue me cueillir et ne m'a plus lâchée, ne me permettant pas d'articuler un seul mot.

Un goût amer remplit ma bouche, et des haut-le-cœur me secouent. Je me retrouve assise sur le carrelage froid de la salle de bain, délestée de ces mois de mensonge. Un mal de tête apparaît et quelques larmes commencent à couler. À

cet instant précis je le hais, lui et tout ce en quoi il m'a fait croire. Lui et son rugby, lui et ses jeux vidéo, lui et sa collection de baskets. Tout ce qui le touche me répugne, tout ce qui est en lien avec lui me révolte. Mon amour, ma douleur. Plus que tout, je hais chaque minute passée ensemble, puisque même les bons moments étaient des mensonges. Ce monde d'apparences dans lequel je vis depuis un an, vient de s'effondrer. L'illusion est terminée. La réalité s'impose à moi avec violence et je sais que, tôt ou tard, je n'aurai d'autre choix que de l'affronter.

Je sors lentement de la salle de bain, emprunte le couloir de l'appartement qui reflète si bien mon existence. Un long tunnel, quelques portes, mais toutes fermées et une légère lumière au bout, mais loin, très loin... Me reviennent alors en tête les sacrifices. Tout ce à quoi j'ai renoncé pour lui. Non pas parce qu'il me l'a demandé, mais parce que je me le suis imposé, c'est pire. Pour lui, pour nous, j'ai choisi de mettre ma vie en suspens, comme quand on retient sa respiration attendant un signe de sa part pour avancer. Je ne réfléchissais plus pour moi, mais pour nous, pour cette formidable nouvelle entité que nous étions devenus, un couple. C'est là que ma mère a pris peur et m'a supplié de ne pas me précipiter, que le temps était très bon juge. Mais une fois de plus je ne l'ai pas écoutée, convaincue par une intuition, une impression comme une évidence. Mais l'évidence était que j'allais dans le mur, le cadeau était trop beau.

Je m'affale sur le canapé, son canapé en cuir, alors que je préférais le tissu. Les larmes au moins n'y feront pas de taches. Je jette un œil à mon téléphone comme un possible retour d'excuses, de regrets. J'accepterai tout, le pardon, les reproches, même des « je veux qu'on reste amis » pourraient me convenir... J'arriverais à m'y faire et cela m'éviterait le vide dans lequel je glisse doucement. Je tire le plaid sur mes jambes, allume la télévision et m'arrête sur le premier programme demandant une réflexion proche du néant, étant donné que mon cerveau a foutu le camp. Je reste une heure, peut-être deux ainsi à m'abrutir, à regarder les autres vivre. J'attends que la douleur passe, du moins qu'elle s'atténue. J'attends de retrouver un semblant d'énergie pour arriver enfin à me lever, et rejoindre mon lit pour mettre un terme à cette journée qui n'a que trop duré. Une fois couchée, la lumière éteinte, je scrute le plafond. Comme fait exprès, le sommeil s'est échappé. Il a profité d'un moment d'inattention pour prendre la fuite. Les yeux ouverts, dans le noir, je repasse en boucle cette journée qui n'avait pourtant pas si mal commencé. Je constatais avec joie que j'avais reçu la confirmation pour la location du gîte que nous avions réservé pour fêter Noël à la neige. Des vacances rêvées et longtemps attendues que nous étions certains de bien mériter. Quand j'y pense, c'était surtout moi qui les méritais ces vacances ! Un gîte qui nous promettait un fabuleux séjour avec son salon

spacieux, sa cuisine ouverte pour des repas conviviaux, sans oublier le jacuzzi et le sauna dont la présence était évidente au vu de la facture. La somme était certes élevée, mais nous avions convenu de partager les frais, ainsi le prix devenait plus raisonnable. Je revois encore la brochure vanter les pistes enneigées, les restaurants pittoresques et les balades féériques dans un village authentique. Dans la folie de l'instant et à mille lieues de tout cela nous n'en avions pas reparlé comme une réattribution du mobilier après une séparation. Qui garde la table ? C'était à peu près la seule chose que je pouvais m'octroyer, car Jérémie viendrait bientôt emporter tout ce qui équipe ce logement jusqu'aux petites cuillères. Étant propriétaire des murs, il avait tenu à s'occuper du fond. Mon cerveau faisait des allers-retours entre l'appartement, les meubles, notre séjour, nos repas. Ma vie d'avant se mélangeait avec ma vie future sans se douter qu'elle faisait déjà partie du passé. Le flou prenait le pas sur la réalité, le fou venait d'être accepté. Ma nuit se conjuguait ainsi entre sommeil et réveil, entre courte somnolence et longue errance. Le temps s'étirait à l'infini tandis que mon cerveau marchait à plein régime. Les moments passés ensemble, les bons comme les mauvais, refaisaient surface et venaient un peu plus embrouiller mon esprit déjà au bord de la saturation. Je me demandais alors comment les gens faisaient pour s'en remettre et constatais avec étonnement que le cœur brisé n'était pas juste une expression, mais une réalité physique clairement éprouvée. Par chance, il m'avait quittée un vendredi, heureux hasard du calendrier qui me donnait un week-end pour me relever de ce premier choc, car j'en étais certaine, d'autres suivraient.

Chapitre 2 : Un cœur brisé

Le matin venu, je m'accorde du temps pour me lever, me préparer. Pour réaliser tous ces gestes pourtant routiniers dont je viens subitement de perdre l'habitude. Je mets beaucoup de temps à me doucher, un long moment à me sécher et une éternité à m'habiller comme si cela avait un impact capital sur ma vie future. Ou bien ai-je tout simplement perdu la faculté de faire des choix, puisque celui de mon avenir vient d'être fait à ma place. Je suis devenue lente, très lente. Chaque geste, chaque action prend un temps fou. L'esprit est confus et la réflexion épuisante, certainement une autre conséquence du cœur brisé.

Vers dix heures, Laura m'appelle. Laura est ma meilleure amie, je l'ai toujours connue et elle a toujours fait partie de ma vie. Quand son numéro s'affiche, je me demande comment je vais lui annoncer. Il m'a quittée, voilà ce que j'ai à dire. Trois mots, très simples qui résument à merveille la situation que je suis en train de vivre. Je me les répète en décrochant le combiné.

— Allo Rose ?

— Oui.

— C'est Laura, tu vas bien ? Je te réveille ?

Laura a la fâcheuse tendance d'enchaîner les questions, ne laissant pas trop le temps de la réflexion. Dans mon état je n'entends que la fin de ses phrases... bien... réveillée. Est-ce que je vais bien ? Non. Est-ce que je suis réveillée ? Visiblement oui, mais dans un état comateux, est-ce que ça compte ?

— Non Laura, tu ne me réveilles pas, je bouquine.

Pourquoi je dis ça ? Je ne sais pas. Peut-être pour ne pas avouer la déprime profonde dans laquelle je suis en train de sombrer. Son absence de réponse confirme le fait qu'elle n'y croit pas.

— Tu lis ?

— Non, en fait je ne lis pas vraiment, je fais des papiers.

— Tu es sûre que ça va ?

— Non.

— Sans blague ! Je ne m'en étais pas aperçue. Qu'est-ce qui se passe ?

— Jérémy et moi, c'est fini.

Deuxième silence, long, gênant. Je me crois alors obligée de remplir l'espace, d'en rajouter. Je donne plus de détails, de quoi se mettre sous la dent. J'alimente le courrier du cœur.

— Oui, ça s'est terminé hier. En rentrant du travail, il m'a annoncé qu'il me